

LE CERF-VOLANT

et

autres nouvelles

Sommaire

| | |
|-------------------------------|----|
| Le cerf-volant..... | 7 |
| Une rencontre inattendue..... | 11 |
| La petite éléphante..... | 15 |
| Le rat..... | 19 |
| L'oraison..... | 23 |
| Monaco..... | 25 |
| Confusion..... | 29 |
| Délit de faciès..... | 35 |
| Un curieux personnage..... | 39 |
| Le dîner..... | 43 |
| L'abcès..... | 49 |
| Risible..... | 53 |
| Le copain retrouvé..... | 57 |
| La vis..... | 63 |
| La grande débâcle..... | 67 |

Mes remerciements s'adressent à Anne-Sophie et à Françoise pour leurs précieux conseils

Le cerf- volant

Je devais avoir neuf ou dix ans et nous habitions à Pont-de-Vaux, petite ville de l'Ain, dans un appartement sans aucun confort et particulièrement sinistre.

Sur les murs ne restaient plus que quelques lambeaux de tapisserie, aucun lustre n'ornait le plafond, mais seulement une ampoule couverte de chiures de mouches, un seul poêle à charbon dans la cuisine, pas de WC à l'étage, pas de chauffe-eau et un simple évier en zinc pour toute la famille. Ce triste logement présentait néanmoins un énorme avantage : il possédait un balcon en bois d'une quinzaine de mètres carrés, ce qui était bien commode pour bricoler. Ma très modeste panoplie d'outils était constituée d'un marteau, d'une scie égoïne, de deux tournevis, d'une vrille, d'une paire de tenailles et de pointes confectionnées avec de petits morceaux de fil de fer rigide.

Ce jour-là, j'avais entrepris de construire un cerf-volant. J'en avais vu dans des livres et cela me paraissait assez facile à réaliser. Au grenier je dégotai deux tasseaux en sapin, minces et de grande longueur. Je les coupai en six morceaux que j'assemblai en une sorte

de losange effilé avec une croix au milieu. Les quatre triangles ainsi constitués furent recouverts de papier épais. Pour ça, j'utilisai de la colle forte récupérée dans un coin du grenier. Le tout attaché avec une longue ficelle et youpi, mon cerf-volant était prêt à s'envoler. J'étais très satisfait du résultat.

Hélas, chez nous, on ne sortait pas souvent et surtout pas seul, car en bas de l'immeuble coulait la Reyssouze, une rivière qui, pour ma mère représentait un effroyable danger. Il fallait donc attendre. J'avais mis à l'abri mon cerf-volant, dans un coin sûr de l'appartement et de temps en temps, j'allais admirer mon œuvre. J'étais impatient de l'essayer.

C'est seulement après de longs mois, que nous reçûmes enfin une lettre de Lyon. Elle provenait du Tonton Auguste et de la Tatan Paulette qui nous disaient qu'ils seraient heureux de nous rendre visite, le samedi de la semaine suivante.

A l'époque le voyage de Lyon à Pont-de-Vaux était une petite expédition. Il fallait prendre le train à vapeur de Lyon à Macon, puis le seul bus de l'après-midi reliant Macon à Pont-de-Vaux. Au total le voyage de seulement quatre-vingt-dix kilomètres durait plus de trois heures. L'arrivée chez nous était prévue pour vingt heures.

Le jour arrive enfin et l'attente fébrile commence. Vingt heures, personne. Vingt heures trente, personne. Vingt et une heures toujours personne. Nous commençons à nous inquiéter. Ils avaient peut-être eu un empêchement de dernière minute. A l'époque pas d'internet,